

Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1952-04-05

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Marie-Anne Comnène, 1952-04-05, 1952-04-05.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14815>

Information sur la lettre

Date 1952-04-05

Destinataire Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 26/06/2025

LES CONDAMNES D'ATHÈNES
SONT DES ESPIONS SOVIETIQUES

Ces hommes pour qui l'un siège, l'autre se tient, et ces complots, l'un portent, l'autre en flagrant délit d'espionnage. Chacun fait, siège pour une entité signé pour des espions.

"Les communistes inventent un "dalaï l'opinion". Aucune opinion n'est en cause, mais des faits, des actes : la transmission de renseignements militaires.

Ce n'était point leur opinion que Staline et ses hommes diffusaient par leurs émissaires clandestins. Ils envoyoient aux services de l'armée rouge installés en Roumanie des messages du genre de celui-ci (extrait n° 12 X du 20 mai 1951) :

"Des fortifications sont construites sur l'isthme de Chalcidique. Le 20 mai elles étaient toutes démolies. Le 21 mai 300 étaient saisis à Larissa. Le 22 mai 300 sont à l'ouest du Bélic, et le 23 à l'est. Le col d'Imia n'est pas passé."

Il envoyoient la description des armements en service, le relais des mouvements de troupes, les renseignements nécessaires concernant la Turquie étaient aussi transmis par l'intermédiaire des contacts d'Athènes.

Cela ne fut point ignoré en France. L'ambassade de Grèce à Paris communiquait tout couramment, à mesure que on détruisait les poches, le texte même de ces messages. A une ou deux exceptions près, les journaux parisiens firent le silence. Si des journalistes, munis de ces informations, allaient alerter pour les espions notamment, la rédaction en chef du Journal paris de la Radiodiffusion, et son principal adjoint, c'est-à-dire M. Jean Teitgen et Raymond Thoreau,

Des services d'espionnage soviétique ont donc réussi à mobiliser sous une forme toute leur défenseurs. Il n'en pas moins le do complotte leurs noms : le procès d'Athènes a montré que cette histoire d'espionnage a des ramifications en France. Voilà qui contribue à expliquer l'angoisse qu'ont éprouvées alors nous les personnes en faveur des espions grecs.

On notera que ceux qui prennent contre le verdict d'Athènes n'avaient évidemment pas été quand, dans les pays occupés par l'Armée rouge, des innocents sont condamnés à mort.

Dans ces pays, quiconque a l'impudence de confier à un dévoyeur son opinion sur le prix de la vie, la législation dans le travail ou les économies de la famille russe, est vendue et tuée par les Soviets comme espion. Ces "personnalités" dont nous donnons la liste ne signent aucun jugement contre ces personnes soviétiques. Mais ces personnalités ont signé pour des espions soviétiques. C'est complètement.



Vendredi.

chère Marie-Anne
la note ci-jointe me trouble un peu. Etes-vous sûre de n'avoir pas signé pour de simples espions ? Avez-vous suivi le détail du procès ?
merci encore de ce gentil déjeuner. Avec grande amitié
Jean P.

(5)